

Lectures

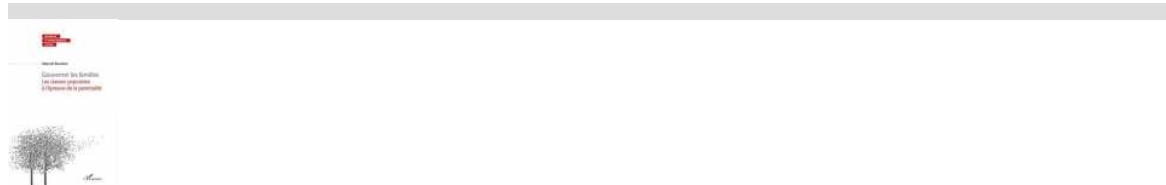
Les comptes rendus

/

2012

Manuel Boucher, *Gouverner les familles. Les classes populaires à l'épreuve de la parentalité*

MARTIN WAGENER



Manuel Boucher, *Gouverner les familles. Les classes populaires à l'épreuve de la parentalité*, Paris, L'Harmattan, coll.

« Recherche et transformation sociale », 2011, 471 p., ISBN : 9782296556225.

Vous pouvez commander cet ouvrage sur le site de notre partenaire Decitre

Texte intégral

PDF

- 1 La notion de parentalité prend de l'importance dans la mise en place des politiques publiques dans les quartiers populaires. Manuel Boucher avec une équipe de chercheurs du laboratoire LERS-IDS¹ questionne par un travail empirique très fouillé les incidences de la « commande politico-institutionnelle » sur les « modes d'interventions psycho-socio-éducatifs en direction des familles (parents, enfants) des quartiers populaires dans trois départements français (Gironde, Seine-Maritime et Puy-de-Dôme). Il se demande si les modes d'action participent plutôt d'une intégration de la « police des villes » que d'une disparition de la « police des familles² ».
- 2 L'intérêt et l'originalité de l'approche résident moins dans l'étude de ce qu'est la « parentalité », comme l'ont déjà fait d'autres (Houzel, Neyrand, les travaux de la CNAF, Le Gall, ...), mais dans l'intégration systématique de la notion de « classes populaires ». L'étude prend appui sur les travaux de quelques auteurs, dont entre autres Olivier Schwartz, qui questionnent, malgré les frontières « un peu floues³ » de la notion de classe, l'intérêt et l'actualité de ce concept.
- 3 La discussion du concept de « parentalité » clarifie les contours du débat et apporte une compréhension nécessaire de l'avènement socio-historique d'une telle notion. L'auteur dresse un tableau très large et diversifié des principaux acteurs impliqués dans le soutien à la fonction parentale. Il constate que la parentalité reste un concept « nébuleux » auquel les intervenants donnent sens. Le contenu accordé à ce concept varie selon leurs « logiques interprétatives multiples, en fonction des convictions politiques et des valeurs des acteurs sociaux et politiques mobilisés au sein des différents territoires d'intervention ». L'idée de soutien parental transgresse les frontières institutionnelles.
- 4 Les publics visés par ces actions de parentalité sont en majeure partie des personnes vulnérables, plus spécialement les femmes en situation de monoparentalité ainsi que certaines familles fragilisées. Les dispositifs de la « gouvernance familiale » inscrivent dans leur pratique la parentalité en mobilisant et en combinant trois modèles : l'émancipation, le social-sécuritaire et le sécuritaire.
- 5 La vision « émancipatrice » vise à protéger les enfants et aider la famille à travers un accompagnement. Les actions dites de « parentalité » viennent s'ajouter à d'autres (aide administrative et à l'emploi, animation socioculturelle, etc.) et visent des idéaux de solidarité, de co-éducation et d'émancipation en affirmant les compétences parentales. La conception « social-sécuritaire » veut socialiser et aider la famille tout en protégeant la société. L'implication des parents et le repérage des situations à « risque » (pour l'enfant ou la société) par les acteurs psycho-socio-éducatifs participent alors d'une approche « pragmatique » et individualisée de refonte du contrôle social en impliquant, en moralisant et en responsabilisant les parents dans la gestion des troubles urbains. Enfin, l'approche « sécuritaire » vise elle essentiellement à protéger la société. Les parents sont confrontés à une injonction paradoxale de conformation à des pratiques éducatives et en même temps à la nécessité à la fois de collaborer aux actions de rééducation selon les modèles familiaux majoritaires. La famille est considérée comme criminogène, on parle de parents « démissionnaires » et « déviants ».
- 6 Les acteurs psycho-socio-éducatifs se trouvent devant le brouillage de logiques émancipatrices et sécuritaires qui se mélangent dans les différents dispositifs. Dans la pratique, ils n'hésitent pas à mobiliser et à combiner les trois « modèles ». Néanmoins, les professionnels sont enclins à développer des formes de résistance aux logiques de stigmatisation et d'étiquetage des « mauvaises familles » ou de « mauvaises jeunes » en mettant en œuvre des stratégies individuelles et collectives (signature de convention, secret professionnel, déontologie).
- 7 Ces trois modèles ressemblent beaucoup à la « traditionnelle⁴ » tension dans l'analyse du travail social entre contrôle et soutien. Boucher sort du cadre habituel de « critique externe » en élaborant, lors d'interventions sociologiques et d'autres démarches empiriques, les ambivalences des politiques publiques à partir de l'expérience de ceux qui doivent les mettre en œuvre. Il utilise les matériaux pour dégager des logiques communes qui traversent les différents terrains pour parvenir à une conclusion globale eu égard aux quartiers populaires. Il aurait été intéressant d'approfondir davantage le pendant comparatif entre les différents quartiers de la recherche. À la lecture de la présentation des terrains, il semble que bon nombre de variables locales (l'orientation politique du maire, les acteurs historiquement présents, la spécificité des quartiers, etc.) devraient permettre une analyse plus située des espaces dans lesquels les politiques publiques sont mises en œuvre.
- 8 Les familles quant-à-elles sont prises individuellement dans une injonction à l'« activation » devant certains programmes de parentalité qui les stigmatisent par une logique de « moralisation punitive » et une responsabilisation individuelle devant des problèmes qui relèvent de la question sociale. La lecture des difficultés que rencontrent les familles dans les quartiers populaires nous invite à formuler une remarque : l'épreuve de la parentalité est surtout définie à partir des travaux empiriques qui touchent les acteurs politiques et les acteurs sociaux quant à la mise en œuvre des programmes de « soutien à la fonction » parentale. Les familles en elles-mêmes ne sont abordées qu'à partir du différentiel du discours qu'ont les acteurs sociaux, et parfois lors des observations de terrain. Il aurait été intéressant d'approfondir davantage par un travail « extrospectif⁵ » la perception qu'ont les familles et les stratégies qu'elles mettent en place en affrontant les épreuves subjectives qu'elles rencontrent face aux politiques publiques en lien avec la parentalité.

Notes

¹ Laboratoire d'étude et de recherche sociales de l'institut du développement social

2 En faisant référence au livre de Donzelot : *La police des familles*, Paris, édition de Minuit, 1977.

3 P. Alonzo, C. Hugrée, *Sociologie des classes populaires*, Armand Colin, coll.128, 2010, p.38

4 P.ex. : M. Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, 1972 ; P. Rosanvallon, *La nouvelle question sociale. Repenser l'État-providence*, Le Seuil, 1995. Coll. Points essais, 1998.

5 D. Martuccelli, *La Société singulariste*, Paris, Éditions Armand Colin, coll. individu et société, 2010.

Pour citer cet article

Référence électronique

Martin Wagener, « Manuel Boucher, *Gouverner les familles. Les classes populaires à l'épreuve de la parentalité* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 18 mars 2015. URL : <http://lectures.revues.org/8022>

Rédacteur

Martin Wagener

Doctorant en sociologie au CRIDIS à l'UCLouvain.

Articles du même rédacteur

Sabine Voélin, Miryam Eser Vavolio, Mathias Lindenau (dir.), *Le travail social entre résistance et innovation. Soziale Arbeit zwischen Widerstand und Innovation* [Texte intégral]

Droits d'auteur

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors